

OPINIONS SOCIALISTES

LA LAÏCITÉ AU PARLEMENT

Les nouvelles élections ont envoyé à la Chambre une forte majorité démocratique et nous ne pouvons, évidemment, que nous féliciter de ce que l'élément laïque domine dans la nouvelle législature.

Notre but est simple : il consiste à permettre l'accès des grandes écoles à tous, sans distinction, et tend à réaliser une nouvelle conception de l'enseignement.

Il nous faut abandonner celle que nous avons eue jusqu'ici : notre actuelle méthode est mauvaise, parce que basée sur trop de demi-connaissances générales incomplètes, qui n'orientent pas l'enfant vers une profession bien déterminée.

Certes, des progrès ont été réalisés, mais il est indispensable d'en accentuer les effets et de créer pour la jeunesse une atmosphère de vie.

Dans l'enseignement technique, à Lille, nous avons pris l'initiative d'employer le cinématographe, les tableaux, etc., qui provoquent chez l'élève des suggestions continues et lui démontrent ce qu'on attend de lui, en toutes matières, ce qui développe chez l'enfant un sentiment qui le guide vers le souci de la valeur professionnelle.

J'ai moi-même, tout récemment, mené les élèves de l'Ecole pratique de garçons de Lille visiter la très importante et intéressante imprimerie du "Réveil du Nord".

Cette méthode, préconisée de longue date, est, à mon avis, indispensable.

L'enfant retient plus facilement une chose expliquée pratiquement qu'une longue explication détaillée, mais abstraite.

Il faudrait donc que les programmes prévoient des visites périodiques d'usines, de chantiers, de laboratoires, etc., qui seraient suivies d'inévitables commentaires sur les choses vues.

Puisque nous nous sommes mis au fait de la transformation sociale, il est très naturel que nous exigions de l'éducation les moyens d'accroître la productivité de chacun. Il s'ensuit donc que les méthodes d'instruction doivent être orientées vers une préparation, aussi directe que possible, à l'activité productive.

Notre nouvelle méthode d'enseignement ne doit plus consister à développer chez les sujets la culture théorique, abstraite et uniforme ; elle doit être un guide vers le travail, c'est-à-dire permettre l'accès à l'atelier, à la mine, à la banque, au commerce, aux champs, etc., etc., suivant des directions pratiques, techniques, sans cesse rectifiées, tenant compte de l'intensité du courant des besoins économiques, locaux, régionaux et nationaux.

Une grande réforme s'impose : il faudra faire disparaître, ou tout au moins réduire les examens et contribuer au développement des hommes, modes de travail, de classement et de rendement.

Agissant ainsi, on mettra l'enfant à même de subvenir à son existence et de se passer du concours de ses parents. Ce faisant, nous préparons la société idéale, qui permettra à tous de vivre de la production, par une meilleure et plus équitable répartition de l'instruction d'abord, du travail ensuite.

Charles SAINT-VENANT, Député du Nord.

Des taudis de Lille qui vont disparaître



La construction du nouvel Hôtel de Ville va entraîner sous peu, la démolition, de tout un quartier insalubre, aux rues étroites, aux maisons misérables et malsaines, habitées de familles entières vivant dans la plus regrettable des promiscuités.

Le rayon de la mort Les autos de la mort

M. GRINDELL MATTHEWS AURAIT UN CONCURRENT

Londres, 25. — M. Grindell Matthews, qui est arrivé avant-hier soir à Lille, a été convoqué ce matin au ministère de l'Air, où il a été reçu par sir Geoffrey Salmond, chef du service des recherches. Il a été décidé que des experts du ministère se rendraient lundi au laboratoire de l'inventeur, afin d'y assister à une série de démonstrations sur les jauges ils adresseront un rapport au ministre.

M. Grindell Matthews déclare qu'il est exact qu'il ait déjà cédé son invention à une maison française, mais il ajoute qu'il n'est pas disposé à attendre indéfiniment le bon plaisir du gouvernement britannique. Si le ministère de l'Air ne croit pas pouvoir lui assurer les moyens de continuer ses recherches, il retournera à Lyon pour apposer sa signature au bas du contrat très gênant, dit-il, qui lui a été soumis.

Un second inventeur, M. T.-F. Wall, ingénieur électricien et professeur à l'Université de Sheffield, déclare avoir découvert, lui aussi, un rayon mystérieux qui permet de transporter l'énergie électrique sans le secours de conducteurs métalliques. Il croit pouvoir, comme M. Grindell Matthews, arrêter un moteur à distance, tuer des animaux et enflammer une charge d'explosifs. L'inventeur, qui a déposé une demande de brevet, s'est mis en relation avec le ministère de la Guerre et le ministre de l'Air.

UN GARÇONNET LILLOIS A EU LA TÊTE ÉCRASÉE

En compagnie d'un de ses frères et de plusieurs camarades de son âge, le jeune Robert Tailleux, 12 ans, domicilié à Saint-André, 4, rue de Lambert, passait en vélo dimanche matin, vers 11 h. 15, l'avenue de Soubeuse, venant de Lille et se dirigeant vers Valenciennes.

Alors que Robert Tailleux, qui se tenait sur sa gauche, arrivait à hauteur de l'allée débouchant du Bois de la Dédie et qui longeait le Grand Carré, il aperçut soudain une auto venant vers lui de cet endroit, bien que ce passage soit interdit aux voitures automobiles et motocyclistes, ainsi qu'en témoignent les pancartes placées aux extrémités de cette voie.

Le garçonnnet surpris, assis en bas de son vélo, mais si précipitamment, qu'il tomba sur la chaussée.

Le chauffeur qui pilotait l'auto : M. André Chartres, 23 ans, demeurant 25, rue Princesse à Lille, aperçut l'enfant par terre et afin de l'éviter, donna un coup de volant à gauche. La roue droite avant de son véhicule ne fit que frotter le garçonnnet sans occasionner le moindre mal. Malheureusement, il n'en fut pas de même pour la roue arrière, qui passa sur la tête du pauvre petit.

M. Chartres stoppa aussitôt, seula, immédiatement en bas de son véhicule, un coup portant le numéro 283-D-4 et releva sa victime qui gisait inanimée pendant le sang à flots. Il pria les voyageurs — les personnes de Péronelles, en visite de communion, qui transportaient, de vouloir bien continuer pédestrement leur route et, à toute vitesse, conduisit le blessé chez M. le docteur Coppens, 51, rue Saint-André, à Lille.

Il y avait à peine quelques minutes que le praticien le jeune Tailleux, succombait des suites de ses blessures.

M. le docteur Coppens, constata que le décès avait été occasionné par une blessure grave de la région crânio-faciale gauche. Il releva encore une longue et large plaie contuse de la joue gauche et du cuir chevelu avec décollement étendu, fracture de l'os temporal ainsi que contusions multiples sur tout le corps.

UN CHAUFFEUR BLESSÉ, UN CHEVAL ÉVENTRÉ, BOULEVARD CARNOT

Au cours de l'avant-dernière nuit, vers 2 h. 45, une terrible collision s'est produite au Boulevard Carnot, à Lille, entre une voiture de marchand, attelée d'un cheval, conduite par M. Michel Cornard, marchand des Quatre-Saisons, domicilié à Tourcoing, 41, rue Fénelon et une auto Citroën 1500-D-2, pilotée par M. Georges Playez, représentant de commerce, habitant 10, Avenue Saint-Maur, à La Madeleine.

L'accident s'est produit à environ trente mètres au-dessus de la rue des Canonnières. La voiture venait vers Lille et l'auto se dirigeait vers La Madeleine, l'abordage avec une violence telle que le cheval fut éperonné et éventré mourant quelques instants après cette collision.

Les véhicules furent, d'autre part, fortement endommagés. En outre, M. Playez, blessé au menton, au visage, près de l'œil gauche et porteur de contusions multiples dut recevoir les soins d'un docteur.

Le Triomphe du Criterium Cycliste International du Nord de la France

Malgré le vent, la pluie et la tempête, notre grandiose épreuve a remporté dans toutes les localités traversées un formidable succès.

Après une course extraordinaire, ment pénible mais brillante, le calaisien Félix Gethals s'est classé premier devant le parisien Gobillot.

Félix Gethals, de Calais a gagné notre Criterium Cycliste International. Nous sommes d'autant plus heureux de saluer le glorieux vainqueur de l'épreuve lilloise que Gethals, est un régional, un enfant du Nord, déjà bien connu par ses remarquables performances précédentes.

Après le succès éclatant remporté l'an dernier par notre Criterium Cycliste Amateurs, il semblait qu'il eût été impossible d'organiser une épreuve plus magnifique, plus grandiose. L'impossible cependant a été réalisé hier. Malgré le vent soufflant en rage, malgré les averse torrentielles, en dépit des éléments déchaînés, le Criterium Cycliste International du Nord de la France s'est déroulé impeccablement, remportant dans toutes les localités traversées du Pays Noir, de l'Artois, des Flandres et de la région lilloise un succès sans précédent, dépassant les plus belles espérances.

Comme il était à prévoir la participation à l'épreuve des « Géants de la route » internationaux devait donner à la course un attrait extraordinaire. Jamais en effet, épreuve de telle envergure ne fut plus captivante. Au point de vue sportif, nous sommes heureux d'avoir donné l'occasion d'affirmer que nos « as » régionaux ne le cèdent en rien, quant à leurs qualités d'endurance et de courage, à leurs concurrents étrangers.

Si notre Criterium a remporté un tel succès, il l'a dû, en bonne partie aux généreux et précieux concours qui nous ont été offerts. Au soir même de l'épreuve nous sommes heureux de remercier chaleureusement les membres de l'U. V. F., notamment M. Gauthier, délégué chef sportif de l'U. V. F., les municipalités de Lille, Dunkerque, Lens, La Madeleine, etc., et tous ceux, gendarmes, agents de police municipale, musiciens, sapeurs-pompiers, membres des sociétés cyclistes, qui dans toutes les localités traversées, se sont dépensés sans compter, pour faire réussir le plus grand événement sportif de l'année.

LE DÉPART

Six heures, rue de Paris. Déjà la foule s'empresse aux abords du « Réveil du Nord ». Notre journal s'arrache littéralement.

Les gendarmes et les agents de police sont à leur poste. Six heures, la foule grossit. Les Officiels : MM. Verplancke, Balochard, Valbrun, Dehorter, etc., ont fort à faire, mais tout se passe en bon ordre. M. Gauthier, très retenu, arrive. Les premiers coureurs font leur apparition vers midi 1.

transigeant », le « Progrès du Nord », etc. Ils suivront la course !..

Après l'heure fixée pour la clôture des opérations de contrôle avance et M. Gauthier décide, vers huit heures, de lever le contrôle. Face à nos bureaux, c'est la coupe des grands jours. Baugé assiste aux derniers préparatifs. Nous lui demandons son avis sur l'organisation. — Très bien, nous répond le « maréchal ». — Qui gagnera ? A cette

question, Baugé parait perplexe : Que voulez-vous que je vous dise, vous avez devant vous des « as », mais aussi des régionaux qui ont fait leurs preuves et qui lutteront jusqu'à la dernière minute pour enlever la première place ! Votre course m'a particulièrement intéressé, c'est pourquoi j'étais si désireux de la suivre. Nous laissons le « maréchal » à ses occupations. Il est 8 heures et le contrôle est levé. 97 coureurs sont venus retirer leur dossard. Les coureurs, salement s'alignent. Les voitures automobiles vont se ranger derrière eux. M. Gauthier procède à l'appel provisoire puis les coureurs se dirigent vers la porte de Béthune, où doit se donner le départ officiel. Le Criterium fonctionne. Dans la voiture officielle prennent place nos collaborateurs Marcel Polvent et Daniel Dannequin.

En cortège, précédé de la voiture officielle on se rend à la porte de Béthune. Sur les remparts, la foule, sur la route 2.000 personnes. Après l'ultime appel, M. Gauthier donne le départ, il est 8 heures 40.

A toute allure, l'imposant peloton des 97 concurrents s'éclaire. Une minute, et plus rien ! Ils sont partis vers la gloire et tantôt reviennent les honneurs.

Le public s'écoule lentement, un vieux sportif nous dit que jamais il n'a vu autant de monde à un départ de course. Nous sommes de son avis !



A Dunkerque, le ravitaillement des coureurs avait lieu place Jean Bart, où comme partout la foule se pressait pour acclamer les rois de la route. (Photo Réveil)

En suivant la Course

8 heures 40 du matin. — Le signal du départ vient d'être donné. Le peloton multicolore, imposant, s'ébranle silencieusement. Le ciel est menaçant. De gros nuages lourds de pluie courent, à faible hauteur, chassés par un vent de tempête. A n'en point douter, la journée sera rude. En trombe, les coureurs passent Loos, Haubourdin, Emmerin, Watignies. Malgré l'heure matinale, une foule énorme s'écrase dans les rues. Dès le début, la lutte se montre ardue. Après Sochain, Degy mène un train infernal, malgré le fort vent debout. De toute évidence, les « as » tentent déjà de semer leurs suivants. Ceux-ci cependant ne se laissent pas faire facilement. CARVIN, fallu s'accrocher. Un peloton d'en-

viron cinquante coureurs se forme, mené par Brunier, Perrain, le vainqueur de l'an dernier, compte parmi les premiers. Il pédale machinalement, en souriant, sans fatigue apparente. Les tentatives de lâchage ne succèdent sans succès d'ailleurs, le peloton reste compact.

Voici GOURRIERES, puis HENIN-LIÉ-TARD, premier contrôle volant. Tous les mineurs sont sortis de leur corons et acclament chaleureusement les champions.

BILLY-MONTIGNY. Même succès. Les concurrents passent en trombe. Comme ils vont-ils mener à telle allure, contre le vent, dont le souffle se fait de plus en plus puissant. Quelques kilomètres avant Lens, un passage à niveau. La barrière est fermée. Une minute d'arrêt. Il faut voir avec quelle hâte les coureurs reprennent leur élan interrompu. Max Subor crève... On ne le reverra plus parmi les premiers. LENS est passé aussi à toute allure. Que dire de la course ? Rien d'anormal. Chacun mène à son tour !

Voici LIEVIN avec ses mauvaises routes. Les roues dansent, glissent, tombent dans les fondrières. Des pneus se brisent. L'allure n'en est pas ralentie... Perrain est toujours au premier rang. Puis, ce sont les campagnes vertes de l'Artois, avec leurs faibles montées qui éliminent encore quelques concurrents.

SAÏNS-EN-GOHELLE, la pluie commence à tomber, une pluie singulière et froide, qui coupe l'haleine et glace les visages. NEBLES-MINES, l'eau tombe toujours. Les visages sont ruisselants. Les maillots collent aux corps. Toujours au même « train », les coureurs filent sur Béthune.

BÉTHUNE, contrôle fixe et ravitaillement. La ville a l'aspect d'un champ de bataille. Un peloton compact, tenu par un service d'ordre impeccable, sous la direction de M. Marouze, commissaire, se presse autour du vieux beffroi. Van de Castelle arrive premier sur la place. Une minute — que dis-je, une demi-minute, et la randonnée infernale continue. Rossius casse sa roue arrière. Il doit abandonner. Encore un concurrent sérieux éliminé. Un peu après Béthune, Boote, de Saint-Amand, prend la tête du peloton. A LILLE, il est remplacé par Dooschie et Deman. Toujours plus vite... Les petits diables volent littéralement sur leur frêle machine !.. Après avoir cessé quelque temps les averse tombent de plus en plus belle... Brunier et Gobillot tentent un lâchage... Peine perdue... Le peloton se reforme.

Une poursuite éfrénée

AIRE-SUR-LA-JYS, profitant d'un moment d'inattention de ses camarades, Debacis se lève sur ses pédales et pique un emballage. Il prend successivement 100, 200 puis 300 mètres d'avance... Derrière, la poursuite s'organise... La course devient intéressante. Pendant plus d'une demi-heure Debacis maintient son avance. Va-t-il s'enfuir ainsi seul comme Perrain l'an dernier ? Mais voici que les autres se rapprochent. Nouveau lâchage. La lutte devient épiquée. Encore quelques kilomètres de lutte éfrénée et le peloton est à nouveau reformé. A WITTES, il est composé de Brunier, Gobillot, Debacis, Degy, Huywaert, Malchance, Debry, qui avait fourni un superbe effort, crève en pleine chasse.

SAINT-OMER, midi 30. — Une demi-heure de retard sur l'horaire prévu. C'est bien compréhensible, le temps est si mauvais ! Toujours même foule, même organisation, sans rapproche, même succès.

Debut, tel est le mot. Un nouveau lâchage, faisant l'épreuve d'un courage surprenant, passe premier au contrôle avec 300 mètres d'avance. La poursuite recommence. Même résultat. Le peloton se reforme. Mais voici qu'à son tour, Gobillot s'enfuit. Il n'ira pas loin, il ne tardera pas à être rejoint !

BOURBOURG, sous les coureurs passent, Haywaert en tête. Un sifflement... Le premier Despontin vient de crever. C'est dommage, car depuis le début de la course, le petit Belge fait preuve de qualités exceptionnelles.

Prochainement : LE SECRET-MORTEL

ROMAN-FEUILLETON de Paul FEVAL FILS

Au mur des Fédérés

LA COMMUNE COMMÉMORÉE PAR LES COMMUNISTES

Paris, 25. — La manifestation organisée par la Fédération communiste de la Seine, en souvenir de l'anniversaire de la Commune, a eu lieu cet après-midi au Père-Lachaise devant le mur des Fédérés.

A partir de 14 heures, de nombreux militants et militantes avaient arboré l'égarantine rouge. Ils viennent prendre place dans le cortège qui se déroule boulevard de Ménilmontant et dans le jardin de Charoane.

On remarque la présence, à la tête des Fédérations communistes, des membres du Parlement, notamment MM. Marcel Cachin, Marty, Garochery, Vaillant-Couturier, etc. Le cortège se met en marche à 15 heures et gagne lentement le mur des Fédérés où le dernier drapeau des communistes a été fixé. Les manifestants chantent l'« Internationale ». Aucun discours ne devant être prononcé, les manifestants, en défilant, prêtent serment au drapeau qui doit être à l'avenir gardé par les Soviets de Moscou et poussent les cris de : « A bas la guerre ! Vive l'amitié ! »

A 16 heures 40, le défilé se poursuit normalement.

Lire en cinquième page : LA MODE : Toilettes pour le soir.



L'ami du nouveau député : « Enfin, espérons qu'il se conduira bien à la Chambre ! Sa femme. — Oh bien... s'il ne s'y conduit pas mieux que dans la mienne !... cela ne sera pas fameux !.. »

LE TEMPS D'AUJOURD'HUI Très nuageux, à averse et grains pouvant être orageux, par places, éclaircies, légère amélioration dans la deuxième moitié de la journée.